

Il Tartufo

de **Molière**
traduction en italien **Carlo Repetti**
mise en scène **Jean Bellorini**
avec le **Teatro di Napoli –**
Teatro Nazionale



direction Jean Bellorini

**du mercredi
11 mai
au dimanche
15 mai 2022**

du mercredi au samedi à
20 h sauf jeudi à 19 h 30,
dimanche à 15 h 30
Grand théâtre,
salle Roger-Planchon
durée : 2 h

spectacle en italien
surtitré en français

Il Tartufo

de **Molière**
traduction en italien **Carlo Repetti**
mise en scène **Jean Bellorini**
avec le **Teatro di Napoli –
Teatro Nazionale**

avec la troupe du
Teatro di Napoli –
Teatro Nazionale
Federico Vanni
Tartuffe
Teresa Saponangelo
Elmire
Betti Pedrazzi
Madame Pernelle
Ruggero Dondi
Cléante
Daria D'Antonio
Flipote / Un exempt
Angela De Matteo
Dorine
Francesca De Nicolais
Mariane
Luca Iervolino
M. Loyal
Gigio Alberti
Orgon
Giampiero Schiano
Damis
Jules Garreau
Valère

collaboration artistique
Mathieu Coblentz
lumière et scénographie
Jean Bellorini
costumes
Macha Makeïeff
assistée de **Anna Verde**
assistanat à la
scénographie
Francesco Esposito
régie générale
Antonio Gatto
machinerie
Fabio Barra
assistanat à la lumière
Giuseppe Di Lorenzo
accessoires-machinerie
Nunzio Romano
son
Daniele Piscicelli
régie costumes
Daniela Guida
surtitres
Cécile Marroco

production
**Teatro di Napoli –
Teatro Nazionale** (Italie);
Théâtre National Populaire
(France)

avec le soutien de l'Institut
culturel italien de Lyon



Répondant à l'invitation du Teatro di Napoli – Teatro Nazionale, Jean Bellorini a imaginé avec une troupe d'acteurs et d'actrices venus de toute l'Italie ce *Tartufo* : un spectacle vivifiant, un hymne au plaisir de la vie et à la joie d'être ensemble, à tout prix.

Dans cette pièce où le rire est une arme contre la bêtise, Molière raconte l'emprise progressive d'un homme, un faux dévot, sur toute une maisonnée. Par engrenage, l'hypocrisie et l'imposture s'abattent sur chaque membre de la famille. L'humour immédiat, tranchant, de la langue italienne ne diminue en rien la force du propos. Tout tend au contraire à affirmer la nécessité d'une rébellion clairvoyante : la dénonciation des dérives de l'Église, la lutte contre la peur d'une société nouvelle, l'appel à se méfier de la médiocrité humaine.

Présenté en dernière partie d'une saison sous le signe du Centenaire, ce *Tartufo* est aussi une manière de renouer avec la tradition européenne et internationale du TNP. Des années 1960 à 1990, des liens forts avaient en effet été établis avec des théâtres italiens, suisses, russes ou allemands ; de nombreuses productions étrangères étaient programmées. Cette démarche de décentrement, inséparablement poétique et politique, est intimement défendue par Jean Bellorini. Une tentative d'alchimie entre l'ici et l'ailleurs essentielle à l'heure où le monde semble de plus en plus fracturé.

« L'être humain est irrationnel, il a besoin de croyances magiques. »

Vous n'avez jamais monté Molière en France... D'où est venue l'envie de monter *Le Tartuffe* avec des acteurs italiens ?

Jean Bellorini. C'est un pari. Il y a dans les personnages de Molière une force de vie, une brutalité mêlée de joie. Ils sont animés par des élans très francs. Et il m'a semblé que la langue italienne serait susceptible de le faire entendre. L'italien peut accueillir et porter le souffle de cette comédie qui, si noire et sale soit-elle, est un hymne à l'envie de vivre libre, avec l'héritage d'une culture transmise mais en conservant un libre arbitre total, sans figure verticale. Ce spectacle, je le rêve virevoltant, terrible et drôle. Pour autant, comme toujours dans mon travail, je suis arrivé sans idée préconçue, sans point de vue dominant. L'aventure consiste à travailler autrement, à me nourrir de ces comédiens-là. Parler avec eux m'a confirmé que l'italien rendait la langue de Molière presque familière de celle que j'imagine qu'on entendait au XVII^e siècle. Il y a pour moi dans cette aventure une sensation de fidélité à Molière.

La langue de Molière ne porterait donc pas si bien son nom ?

Jean Bellorini. Je crois que le français tend à rendre trop cérébrale la dimension psychologique, qui existe bel et bien chez Molière. Il

est avant tout le peintre des grands caractères et ses personnages sont, au sens fort du terme, *caractérisés*. Ils se présentent en avouant immédiatement, sans filtre, tout ce qu'ils sont.

Et cette dimension psychologique, qui en français peut devenir froide ou intellectuelle, reste très enlevée en italien. La gageure, c'est de marier le plaisir intellectuel de la conversation et du bon mot à la vivacité – la fureur, même – de la langue italienne. C'est en tout cas l'idée que je me fais du théâtre italien, lorsque je pense aux acteurs de Giorgio Strehler par exemple. Sur scène, tout est très rapide, comme si l'accord entre la pensée et la parole était entier. Les personnages pensent plus vite, parlent plus vite. Et si Molière pouvait surgir encore plus fort dans cette langue étrangère, dans cette musique de la langue italienne ?

Pour ce spectacle, le théâtre de Naples a commandé une nouvelle traduction à Carlo Repetti, dramaturge italien décédé à la fin de l'année 2020. Quels étaient les enjeux de cette retraduction ? Et comment redécouvrez-vous le texte avec les acteurs, tout en ayant à l'oreille la version originale, en alexandrins ?

Jean Bellorini. Cette traduction de Carlo Repetti est pleine de rythme

et de joie : elle sonne comme un hymne au désir de vivre libre. À défaut de pouvoir être fidèle aux douze pieds du vers français, Carlo Repetti a tenté de garder, au maximum, la rime. Et le travail avec les comédiens consiste justement à faire entendre cette rime. Lors des premières répétitions, les acteurs cherchaient à casser la rime, pour être au plus proche d'un parler naturel. Je les ai invités à faire le chemin inverse : à assumer la poésie, la langue, avec l'hypothèse que c'est en mettant en avant la forme que l'on ressent davantage le fond. Il faut maintenant trouver l'équilibre entre une envie de faire entendre ce phrasé et la nécessité de se l'approprier, de faire sonner les mots et de les traverser intérieurement, intimement. Je leur ai parlé de *Paroles gelées* : Rabelais propose de laisser les paroles s'envoler, réellement. Il s'agit ainsi de révéler la forme tout en l'incarnant dans le timbre, dans la chair, dans le rythme de ces acteurs italiens... Je les invite à jouer la situation et en même temps à ne pas tout à fait la jouer, pour qu'on puisse l'imaginer ensemble. Très concrètement, le spectacle commence dans un traitement presque tchekhovien. La famille est assise, silencieuse, réunie autour de la table de la cuisine. Madame Pernelle se

souvient et nous raconte ; et on plonge dans la scène, dans la pièce, presque comme dans un souvenir : c'est la force du souvenir qui amène à revivre les situations. Nous ne sommes pas loin, finalement, des motivations profondes de mon adaptation de Marcel Proust, *Un instant...* Malgré le pays et la langue, mes obsessions restent intactes. Le théâtre naît avec l'apparition de nos fantômes.

On pense aussi à ce qui animait *Le Jeu des Ombres, la quête d'une langue qui soit musique. Pour les spectateurs français, entendre une pièce en italien ramènera très sensiblement à la musique de la langue.**

Jean Bellorini. Et à l'obligation d'écouter avec le cœur. Cela n'empêche pas de lire les surtitres, mais je crois que le spectacle se recevra avec l'intelligence de la tête et celle du cœur, à égalité.

Propos recueillis par Sidonie Fauquenois, avril 2022

Découvrez l'ensemble de l'entretien dans le *Bref #7*, avril-mai-juin 2022

* Texte de Valère Novarina, création présentée en janvier 2022 au TNP

DORINE : Comment !

TARTUFFE : Couvrez ce sein que je ne saurais voir.
Par de pareils objets les âmes sont blessées,
Et cela fait venir de coupables pensées.

DORINE : Vous êtes donc bien tendre à la tentation ;
Et la chair sur vos sens fait grande impression !
Certes je ne sais pas quelle chaleur vous monte :
Mais à convoiter, moi, je ne suis point si prompte :
Et je vous verrais nu du haut jusques en bas,
Que toute votre peau ne me tenterait pas.

DORINE : Cosa?

TARTUFFE : Coprite il seno, non lo posso guardare ;
L'anima mia è ferita da simili visioni
E queste fan venire pensieri poco buoni.

DORINE : Via, siete così debole verso la tentazione
Che la carne su voi desta tanta impressione ?
Certo non so davvero che calore vi ha preso
Io non sono così pronta a esser accesa
Se vi vedessi nudo come il buon Dio v'ha fatto
Lo spettacolo non mi tenterebbe affatto.

Molière, *Le Tartuffe/Il Tartufo*, acte III, scène 2,
traduction en italien Carlo Repetti

Molière

Jean-Baptiste Poquelin de son vrai nom, il est baptisé le 15 janvier 1622 à Paris, en l'église Saint-Eustache. Fils d'un tapissier, il fait ses classes chez les jésuites avant d'aller étudier le droit à Orléans. Avec Madeleine Béjart, il crée l'illustre-Théâtre, qui est un échec en raison de dettes contractées et, en août 1645, il est même emprisonné. Il quitte alors Paris pour la province. Il y restera treize ans. En 1658, Molière revient à Paris pour jouer *Nicomède* et *Le Dépit amoureux* devant le roi. C'est la pièce *Les Précieuses ridicules*, en 1659, qui lui apporte la célébrité. Il obtient du roi la salle du Petit-Bourbon puis, à partir de 1660, celle du Palais-Royal où il remporte de nombreux succès en tant qu'auteur, acteur et directeur de troupe. *Le Tartuffe* est joué pour la première fois à Versailles en 1664. La pièce, qui critique directement l'hypocrisie des faux dévots, fait scandale. Elle est interdite par le roi sous la pression des dévots. En 1665, *Dom Juan* suscite également des remous. Malgré son succès, la pièce est retirée. Molière continue cependant de bénéficier de la faveur du roi. Viennent les pièces *Le Misanthrope*, 1666 ; *George Dandin* et *L'Avare*, 1668 ; *Le Bourgeois gentilhomme*, 1670 ; *Les Fourberies de Scapin*, 1671 ; *Les Femmes savantes*, 1672... Épuisé par le travail et la phtisie, Molière meurt le 17 février 1673 après la quatrième représentation du *Malade imaginaire*. Il jouait le rôle d'Argan.

Jean Bellorini

Metteur en scène attaché aux grands textes dramatiques et littéraires, il mêle étroitement dans ses spectacles théâtre et musique. Il monte *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais (Molière de la mise en scène), *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht (Molière du meilleur spectacle du théâtre public), *Liliom* de Ferenc Molnár ou encore *Karamazov* d'après le roman de Dostoïevski, créé pour le Festival d'Avignon 2016. Nommé en 2014 à la direction du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, il crée *Un instant* d'après Marcel Proust et *Onéguine* d'après Alexandre Pouchkine et invente la Troupe éphémère, composée d'adolescents avec qui il monte chaque saison un spectacle. Depuis 2020, il est directeur du TNP. Sa création *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina est présentée lors de la Semaine d'art en Avignon en octobre 2020, puis au TNP et en tournée en 2022.

Rendez-vous

→ **Rencontre après spectacle avec l'équipe artistique**, animée par Laëticia Dumont-Lewi, universitaire, jeudi 12 mai

→ **Masterclass autour d'Il Tartufo au TNP**
« C'è un marito sotto il tavolo », lectures croisées du *Tartuffe* de Molière, animées par Ilaria Moretti, docteure en philosophie et enseignante d'italien – Université Jean-Moulin Lyon 3.
En présence de Jean Bellorini, metteur en scène et directeur du TNP et Federico Vanni, comédien du spectacle *Il Tartufo*, samedi 14 mai à 14 h gratuit sur réservation

Le coin lecture

*Molière et le roi –
L’Affaire Tartuffe,*
François Rey et
Jean Lacouture – récit

*L’Affaire Tartuffe –
Molière interdit,*
Catherine Mory –
bande dessinée

Le Succès de l’imposture,
Alice Massat – essai
de sciences humaines

*Le Roman de monsieur
de Molière,*
Mikhaïl Boulgakov –
roman

Mystère bouffe,
Dario Fo – théâtre

En ce moment

Trouble fête
exposition
Macha Makeïeff
→ 3 mars – 15 mai

Les Contemporaines
festival d’écritures
contemporaines
francophones
EN ACTE(S) et
Les Journées de Lyon
des Auteurs de Théâtre
→ 2 – 14 mai

Prochainement

**Bijou bijou, te réveille
pas surtout**
création – dès 9 ans
Philippe Dorin
Sylviane Fortuny
→ 19 – 23 mai

**Aux Célestins –
Théâtre de Lyon
Le Passé**
création
Leonid Andreev
Julien Gosselin
→ 20 – 25 mai

L’Île d’Or – Kanema-Jima
Théâtre du Soleil
Ariane Mnouchkine
→ 9 – 26 juin

TNP Pratique

Achetez vos places
sur place : au guichet
par internet :
tnp-villeurbanne.com
par téléphone :
04 78 03 30 00

La librairie Passages
Une sélection
d’ouvrages en lien avec
la programmation.
Rendez-vous les jours
de spectacles, une heure
avant la représentation
et une demi-heure après.

L’Aparté,
restaurant du TNP
Émilie Bonnanfant et son
équipe vous accueillent
les midis du mardi au
vendredi, le vendredi
soir ainsi que les jours
de représentation, avant
et après les spectacles,
autour d’une carte variée,
dans un esprit chaleureux
et convivial.



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire
est subventionné par le ministère
de la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et la Métropole de Lyon.

conception graphique et réalisation :
Dans les villes
Illustration : Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674